



HAL
open science

**QUOURO L'ESPÀCI PUBLI DEVÈN UN ESPÀCI
PRIVA : Esplecho pedagogico de la Dicho sus l'ourigino
e li fundamento de l'inegalita demié lis ome de
Jan-Jaque Rousseau**

Emmanuel Desiles

► **To cite this version:**

Emmanuel Desiles. QUOURO L'ESPÀCI PUBLI DEVÈN UN ESPÀCI PRIVA : Esplecho pedagogico de la Dicho sus l'ourigino e li fundamento de l'inegalita demié lis ome de Jan-Jaque Rousseau. Lou Prouvençau a l'Escolo, 2023, 54, pp.11-23. hal-04277292

HAL Id: hal-04277292

<https://hal.science/hal-04277292v1>

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUOURO L'ESPÀCI PUBLI DEVÈN UN ESPÀCI PRIVA

ESPLECHO PEDAGOUGICO DE LA

DICHO SUS L'ÓURIGINO E LI FOUNDAMENTO DE L'INEGALITA DEMIÉ LIS OME

DE JAN-JAQUE ROUSSEAU

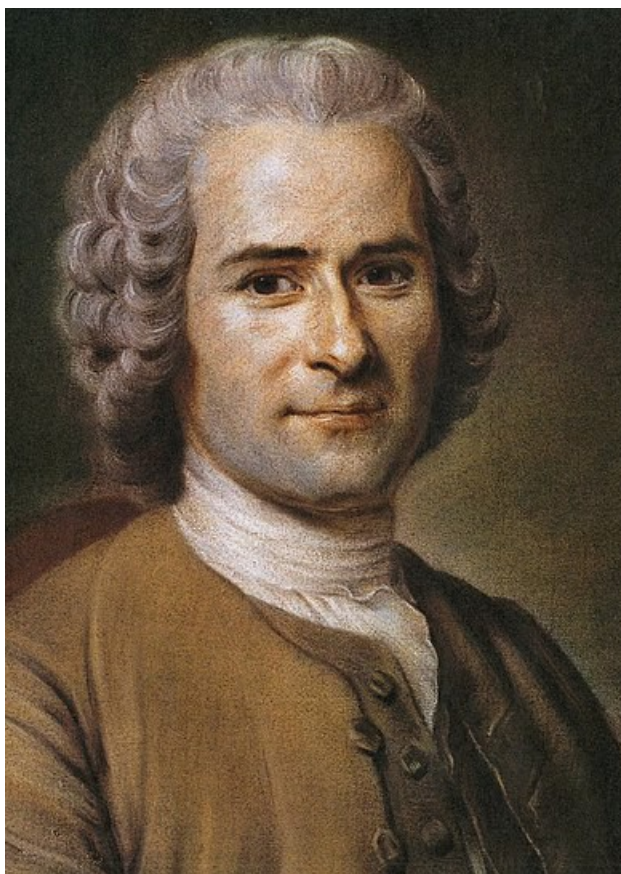
Aquelo dialeítico de l'espàci publi e l'espàci priva es uno escasènço di bello pèr faire travaia emai carcula lis escoulan. Es tambèn l'escasènço de ié faire descurbi (se l'an pas fa avans) la famoso dicho de Rousseau, toucant l'idèio de proupieta (qu'es vesino de l'idèio d'espàci priva). Un cop de mai moustraren que la lengo nostro pòu trata tóuti li sujèt, meme li mai filousoufi.

Pèr acò, e pèr ista dins l'encastre d'un cous d'aprendissage d'uno lengo, fai mestié de presenta uno version prouvençalo de la dicho de Rousseau. Es ço que troubarés çai-souto. Mai aquelo dicho estènt loungarudo, avèn decida de segui la chausido que lou famous *Lagarde et Michard* prepauso. Sèmblo, d'efèt, aquel escapouloun, traire dóu tète de Rousseau lou mai impourtant toucant la problematico nostro.

Pièi semoudren d'eisercice d'aplicacioun (emé de questioun de coumprenesoun emai de prouducioun) pèr verifica se lis escoulan an bèn legi, segui e coumprés lou tète filousoufi, emai pèr faire frucha aquéu tète en li fasènt parla e en li counvidant à baia sis avejaire sus la questioun.

Mai, peravans, pèr bouta la dicho dins soun countèste, veiren quàuqui remembranço raport à Rousseau.

Adounc, veici à la lèu lèu, ço que fai mestié de saupre sus Jan-Jaque Rousseau.



Retra de Jan-Jaque Rousseau pèr Quentin de la Tour

Jan-Jaque Rousseau es nascu lou 28 de jun de 1712 à Genève, e a defunta lou 2 de juliet de 1778 à Ermenonville. D'ùni esplicon sa sensibleta di grandò que i'ague, d'abord qu'avié perdu sa maire quouro èro qu'un nistoun. Soubro vuei encaro l'escrivan franchimand qu'a alesti lou camin dóu roumantisme qu'anavo s'espandi lou siècle seguènt.

Demié sis obro li mai famosò s'atrobo *Julio vo l'Elouïso novo*, que conto d'un biais nouvèu l'istòri d'amour entre un jouine proufessour e soun escoulano (un pau coume Abelard, lou filousofe de l'Age Mejan, em' Elouïso). Aquéu rouman pèr letro es esta un gros sucès de librarié.

Rousseau es peréu couneigu pèr agué pinta si sentimen, soun paisage sicoulougi. L'a fa dins dos obro que fuguèron publicado soulamen après sa mort : *Li Counfessioun* (escricho entre 1765 e 1770) e *Li ravarié dóu permenaire soulitàri* (escricho entre 1776 e 1778).

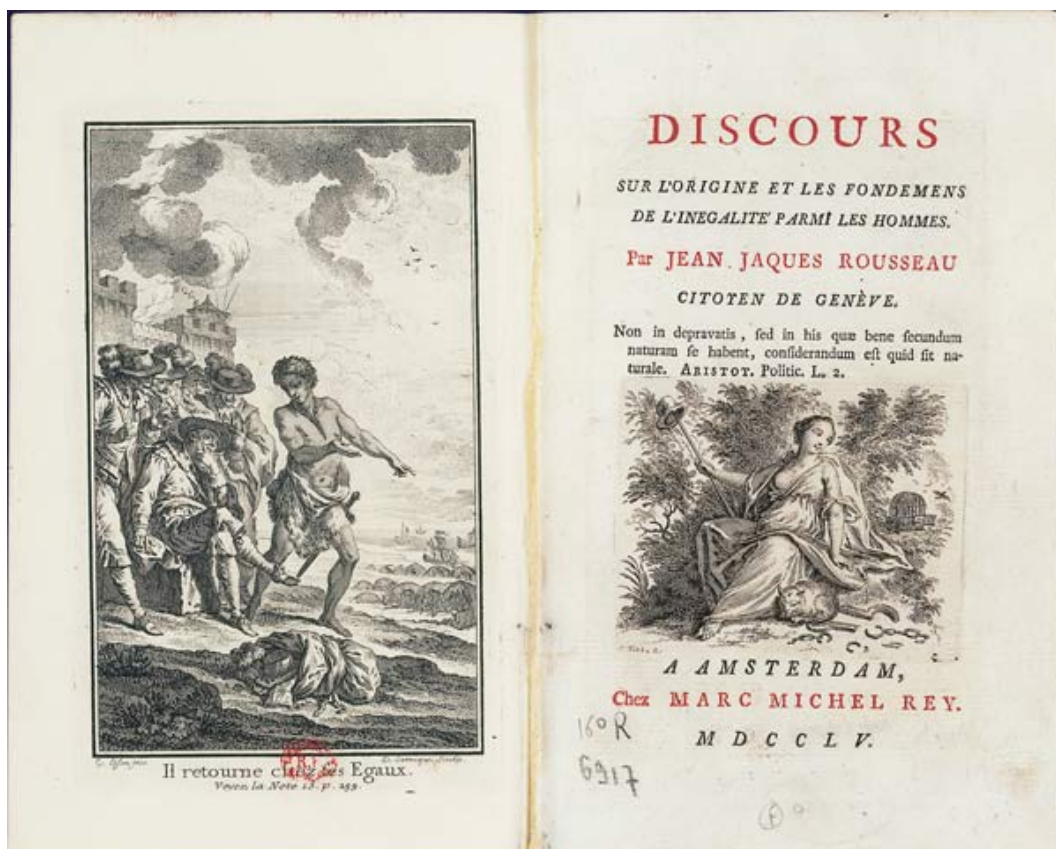
Mai ço qu'a escandalisa o pivela lou mounde, soun subre-tout tres dicho filousoufico qu'an marca soun tèms. Proumié la *Dicho sus li sciènci e lis art* (en 1750), pièi la *Dicho sus l'ourigino e li*

fundamento de l'inegalita demié lis ome (en 1755), e 'nfin *Dóu countrat souciau* (1762). Aquéli dos darriéri dicho, mai que mai, an ispira mant un pensaire, poulti, filousoufe, dins la seguido de l'istòri dis idèio en Óucidènt.

Uno pensado majo de Rousseau, que l'aprenèn lèu dins li classo de licèu, es que l'ome es bon tre sa debuto, mai la soucieta e li relacioun emé lis autre lou rèndon marrit e degaion sa bono naturo. De-vers Rousseau s'atrobo lou moutiéu dóu « bon sôuvage », que Mas-Felipe Delavouët a jouga em'èu, dins sa *Dicho de l'aubre entre fueio e racino* (« Pènsè à vosto sapiènci, o sôuvage sutiéu ! ») - de vèire lou numerò 11 dóu *Prouvençau à l'Escolo* de desèmbre 2000.

Uno outro pensado majo de Rousseau es aquelo de l'egalita entre lis ome (e, au contro, coume es nascudo l'inegalita entre éli dins soun Istòri). La Revoulucioun franceso se n'en remembrara e es un pau bono-di Rousseau que l'egalita es un di tres mot de la Republico, encaro vuei.

Lou cors de Rousseau fuguè trasferi au Panteoun à Paris en 1764.



DISCOURS SUR L'ORIGINE ET LES FONDEMENTS DE L'INÉGALITÉ PARMIS LES HOMMES

Jean-Jacques Rousseau

2ème partie

Extraits (copiés à partir de la *Collection complète des œuvres* de Jean-Jacques Rousseau, Genève, 1780-1789, vol. 1, en suivant la sélection faite dans le volume de l'Histoire littéraire de Lagarde et Michard, XVIIIème siècle).

Le premier qui ayant enclos un terrain, s'avisa de dire, ceci est à moi, & trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères & d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous, & que la terre n'est à personne ! Mais il y a grande apparence qu'alors les choses en étoient déjà venues au point de ne pouvoir plus durer comme elles étoient : car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain : il faut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie & des lumières, les transmettre & les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature.

Résumé du Lagarde et Michard de la suite du *Discours* qui a été évincée, pour des raisons pratiques (longueur du texte) :

Peu à peu les hommes primitifs, vivant isolés, ont conquis la supériorité sur les animaux. Puis s'établit la famille qui « introduisit une sorte de propriété », et la liaison entre famille créa des groupes. Déjà différent de la pure nature, cet état antérieur à la propriété et à la société fut néanmoins selon Rousseau le plus heureux de l'histoire du monde.

Ainsi, quoique les hommes fussent devenus moins endurants, & que la pitié naturelle eût déjà souffert quelque altération, ce période du développement des facultés humaines, tenant un juste milieu entre l'indolence de l'état primitif & la pétulante activité de notre amour-propre, dut être l'époque la plus heureuse & la plus durable. Plus on y réfléchit, plus on trouve que cet état étoit le

moins sujet aux révolutions, le meilleur à l'homme, & qu'il n'en a dû sortir que par quelque funeste hasard, qui, pour l'utilité commune eût du ne jamais arriver. L'exemple des Sauvages qu'on a presque tous trouvés à ce point, semble confirmer que le genre humain étoit fait pour y rester toujours, que cet état est la véritable jeunesse du monde, & que tous les progrès ultérieurs ont été, en apparence autant de pas vers la perfection de l'individu, & en effet vers la décrépitude de l'espece.

Tant que les hommes se contenterent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornerent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes & de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs & leurs fleches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instrumens de musique ; en un mot, tant qu'ils ne s'appliquerent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvoit faire, & qu'à des arts qui n'avoient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécutent libres, sains, bons & heureux autant qu'ils pouvoient l'être par leur nature, & continuerent à jouir entr'eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais, des l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; des qu'on s'aperçut qu'il étoit utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, & les vastes forêts se changerent en des campagnes riantes qu'il falut arroser de la sueur des hommes, & dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage & la misere germer & croître avec les moissons.

La métallurgie & l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le poete, c'est l'or & l'argent ; mais pour le philosophe, ce sont le fer & le blé qui ont civilisé les hommes, & perdu le genre-humain. (...) Des qu'il falut des hommes pour fondre & forger le fer, il falut d'autres hommes pour nourrir ceux-la. (...)

De la culture des terres s'ensuivit nécessairement leur partage; & de la propriété une fois reconnue, les premieres regles de justice : car pour rendre à chacun le sien, il faut que chacun puisse avoir quelque chose ; de plus, les hommes commençant à porter leurs vues dans l'avenir, & se voyant tous quelques biens à perdre, il n'y en avoit aucun qui n'eût à craindre pour soi la représaille des torts qu'il pouvoit faire à autrui. Cette origine est

d'autant plus naturelle qu'il est impossible de concevoir l'idée de la propriété naissante d'ailleurs que de la main d'oeuvre ; car on ne voit pas ce que, pour s'approprier les choses qu'il n'a point faites, l'homme y peut mettre de plus que son travail. C'est le seul travail qui donnant droit au cultivateur sur le produit de la terre qu'il a labourée, lui en donne par conséquent sur le fonds, au moins jusqu'à la récolte, & ainsi d'année en année, ce qui faisant une possession continue, se transforme aisément en propriété.

REVIRADURO PROUVENÇALO

DICHO SUS L'ÓURIGINO E LI FOUNDAMENTO DE L'INEGALITA DEMIÉ LIS OME

Jan-Jaque Rousseau

segoundo partido

Escapouloun (tra de la *Collection complète des œuvres* de Jan-Jaque Rousseau, Genève, 1780-1789, vol. 1, en seguissènt la chausido dóu voulume de l'Istòri literàri de Lagarde et Michard, siècle XVIIIen).

Lou proumié que, d'abord qu'avié mounta 'no cledo à l'entour d'un terren, afourtiguè sènso crento : eiço's miéu, e encapè de niaiset proun simplas pèr lou crèire, fuguè lou vertadié foundadou de la soucieta civilo. De quant de crime, de chaple, de muertre, de quant de misèri e d'ourror aguèsse afranqui lis ome, lou que, tombant la cledo o aturant lou valat, aguèsse crida à-n-aquéli de sa raço : escoutés pas aqueste messourguié ; sias perdu se demembras que la frucho es en tóuti, e que la terro es en degun ! Mai sèmblo clar que li causo noun poudien èstre duradisso coume l'èron estado enjusqu'à-n-aquéu tèm : dóumaci aquelo idèio de proupieta, qu'èro la resulto de proun d'àutris idèio mai vièio qu'an sourgi lis uno après lis autro, espeliguè pas coume acò, subran, dins l'esperit uman : fauguè forço prougès, davera forço endustrìo e de lume, se li passa e li faire frucha epoco à cha epoco, davans de n'arriba à-n-aquel acabamen de l'estat de naturo.

Resumit dóu Lagarde e Michard de la seguido de la *Dicho* qu'es estado taiado d'un biais prati (qu'èro trop long) :

Pau à pau lis ome primitiéu, que vivien à despart, an gagna sa superiourita sus lou bestiau. Pièi se foundè la famiho que « bastiguè, proumiero, uno meno de proupieta », e li liame entre li famiho acò dounè de chourmo. Adeja desparié de la puro naturo, aquel estat d'avans la proupieta emai la soucieta fuguè pamens, de l'avejaire de Rousseau, lou mai urous de l'istòri dóu mounde.

Em'acò, emai lis ome fuguèsson vengu mens caloussu, e que la pieta naturalo fuguèsse estado deja un pau nafrado, aquelo epoco dóu desvouloupamen di faculta umano, toucant lou mitan entre l'inchaiènço de l'estat proumié e l'estrambord dis ativeta ligado à noste amour-propre, segur deguè èstre la mai urouso e la mai duradisso. Dóu mai l'on carculo dóu mai l'on pènso qu'aquel estat engimbrè mens de revóuto, fuguè lou meior pèr l'ome, e que n'en devié èstre foro-bandi soulamen dóumaci l'asard malicious, que, pèr l'utilita de tóuti, jamai aguèsse degu arriba. L'eisèmple di Sòuvage que lis avèn quàsi tóuti retrouba dins aquel estamen, sèmblo counfierma que la meno umano èro previst que ié restèsse longo-mai, qu'aquel estat èro la vertadiero jouinesso dóu mounde, e que touto la seguido de l'istòri nostro es estado uno caminado de-vers la meiouranço de la persouno, mai peréu la marrano de touto la raço dins sis efèt.

Tant que lis ome n'avien proun de sa bòri, tant que ié bastavo de courdura soun vièsti de pelisso emé d'espino de planto vo d'espino de pèis, de s'atifa 'mé de plumo e de clauvisso, de se pintoula lou cadabre de manto uno coulour, de meioura vo embeli sis arc e si sageto, de farga 'mé de pèiro taiudo quàuqui barcasso vo quàuquis estrumen de musico ; an !, tant que s'afisquèron qu'à gaubeja ço que se poudié gaubeja soulet, sènso agué besoun de pas mai que d'ùni man, visquèron libre, gaiard, bon emai urous tant coume la naturo ié l'avié permés, e faguèron ansin de-longo avans dins la joio di relacioun independènto : mai, tre qu'un ome aguè besoun de l'ajudo d'un autre ; tre que s'avisèron qu'èro utile à-n-un soulet d'agué lou prouvesimen de dous, l'egalita s'esvaliguè, la proupieta neisseguè, dóu travai faguè mestié, e di gràndi séuvo n'en faguèron de campèstre risènt que li deguèron bagna 'mé la susour dis ome, e ié veguèron bèn lèu l'esclavitud e la misèri ié greia e ié trachi en meme tèms que si meissoun.

Amagestra li metau e fatura li champ permeteguèron aquelo revoulucion di grandò. Pèr lou pouèto, es l'or e l'argènt ; mai pèr lou filousofe, soun lou ferre e lou blad qu'an civilisa lis ome, e degaia lou gènre uman. (...) Tre que fauguè d'ome pèr foundre e fabreja lou ferre, fauguè d'àutris ome pèr abari aquéli. (...)

En faturant la terro la fauguè tambèn parteja ; un cop la proupieta amesso, venguèron li proumiéri lèi de justiço : d'abord que pèr baia lou siéu en cadun, cadun n'en dèu agué un tros ; de mai, lis ome acoumencèron de prevèire l'avenidou, e cregnènt de perdre soun bèn, tóuti cregnien tambèn pèr éli li counsequènci dóu mau que farien is autre. Aquelo óurigino es d'autant mai naturalo que la debuto de la proupieta pòu pas veni d'un autre caire que de la man d'obro ; car vesèn pas ço que, pèr faire siéuno li causo que lis a pas fabrejado, l'ome ié pòu ié metre mai que soun travai. Es soun travai soulet que baio au païsan soun dre sus li frucho de la terro, e que ié n'en baio peréu sus soun founs, au mens fin qu'à la recordo, em'acò d'annado en d'annado, ço que fai qu'uno poussessioun acoustumado devèn eisa 'no proupieta.

* *
*

ESPLECHO PEDAGOUGICO

Questioun de coumprenesoun

Pèr verifica se l'escoulan a bèn coumprés aquel escapouloun de la dicho de Rousseau, veici un liame de questioun sus lou tèste, de ié pausa siegue à l'escrí siegue à l'ourau, o en mesclant li dous (uno partido à l'ourau e uno partido à l'escrí).

Segound Jan-Jaque Rousseau, de-qu'a fa un proumier ome em'un terren ?

De-qu'a founda aquéu proumier ome ?

De-qu'aurié afranqui l'umanita lou qu'aurié contro-ista aquéu proumier ome ?

Segound Rousseau, en quau es la terro e en quau soun li frucho ?
Perqué Rousseau pènso qu'aquéu proumier ome es un
« messourguié » ?

L'idèio de proupieta a-ti sourgi quatecant dins l'istòri dis ome ? De-
que i'a agu, peravans, pèr que n'arribèsson à-n-aquelo idèio ?

Segound Rousseau, queto es estado la mai urouso dis epoco de
l'umanita ? Perqué ?

Quau, o de-que, nous a leva d'aquelo epoco benurouso ?

Quétis idèio nous baion l'eisèmples di Sòuvage ?

Segound Rousseau, coume vivien lis ome avans l'aparicioun de la
proupieta ?

De-qu'es arriba dins la soucieta tre qu'un ome aguè besoun d'un
autre ome ?

Em'acò, coume an chanja lou païsage e la naturo ? Perqué ?

Coume es devengudo la coundicioun umano, de seguido ?

Segound Rousseau, quéti dos ativetas principalo an permés uno
revoulucioun soucialo ?

De-qu'a faugu faire, emé la terro, en mai de la fatura ?

Coume la necessita de la man d'obro e l'idèio de proupieta se fan
coutrio ?

Coume sian passa de l'idèio de « poussessioun acoustumado » à
l'idèio de proupieta privado, segound Rousseau ?

Eisercice de prouducioun

Lou proufessour de prouvençau, pièi, pòu passa en d'eisercice de
parladuro, ounte l'escoulan dèu s'espremi en lengo nostro sus lou
sujèt, en liame emé la dicho de Rousseau. Manto uno soulucioun

se presènton à parti di questioun seguènto : siegue ié faire redigi si refleissioun à l'escrì, siegue à l'ourau, siegue d'un biais individuau, siegue en couleitivita (après un tèms d'alestimen dis argumen de tóuti lis escoulan). Es tambèn l'escasènço de mounta uno *disputatio*, entre aquéli que soun de l'avis de Rousseau e aquéli que ié soun contro, en asseparant la classo en dos partido.

Mant un filousofe e pensaire an afourti que « la proupieta es un raubamen » (es la fraso de Pèire-Jóusè Proudhon). De-que n'en pensas ?

Rousseau afourtis que li frucho soun en tóuti e la terro es en degun. Partejas aquel avejaire dóu filousofe ?

Pensas qu'uno soucieta sènso proupieta privado es poussiblo ?

Amas miés parteja un espàci publi, vo èstre proupietàri d'un espàci priva, dins vosto vido vidanto ?

Dins soun article « Agués pas pòu » (revisto *Prouvènço d'Aro*, n°320 d'abriéu 2016) un filousofe prouvençau, Pèire Pasquini, ramento que li filousofe estouïcian pensavon que sian pas li proupietàri dóu mounde mai soulamen si loucatàri ? De-que n'en pensas ?

Vesès de liame, o noun, entre l'estat ecoulougi de la planeto à l'ouro d'aro e l'idèio de proupieta ? Esplicas.

Dins la seguido de l'Istòri de Franço, e meme de l'umanita, aquelo dicho de Rousseau a-t-i agu forço resson, à voste avis ?

En quicho-clau pedagougi

Parla d'espàci priva e d'espàci publi se pòu enfin faire toucant l'establiment escoulàri éu-meme. Lou proufessour pòu pausa la questioun seguènto :

Aquelo escolo, pèr vautre, es-ti un espàci priva vo un espàci publi ?

O encaro :

La plaço que l'avès à voste burèu, eici, es-ti vostro vo es-ti en tóuti ? Quant i'a-ti agu de gènt avans vautre, à-n-aquelo plaço, e

quant n'i'aura encaro, à voste vejaire ?

De-segur la toco didatico es estado doublo : lis escoulan an carcula sus la separacioun entre espàci priva e espàci publi, mai tambèn se saran espremi, à l'escrì e/o à l'ourau, en prouvençau.

Em'acò lou proufessour aura capita - pau enchau lis avejaire dis un emai dis autre, que lou proujèt pedagougi s'atrobo mens de parla de sis idèio que de parla en lengo nostro.

Óubliden pas que lou proufessour de prouvençau rèsto sèmpe un proufessour de lengo vivo.

Emmanuel Desiles
Aix-Marseille Université
CIELAM
Aix-en-Provence
France